

Rémi Larue

Presque une île. Enquête en terres médoquines

Je me propose de pratiquer un journalisme « à hauteur d'homme ».

L'expression est de Camus lui-même, il l'emploie dans ses Carnets, où il note une réplique lancée à son ami Louis Guilloux et au sujet du dialogue, justement. Appliquée au journalisme, elle exprime une posture fondée sur l'écoute portée aux gens, l'immersion dans leur quotidien. Elle implique aussi une démarche essentielle : l'initiation de ce dialogue. Dans chacune de ses expériences de journaliste, en des allers-retours permanents avec ses créations littéraires, Camus porte la voix des oubliés. Recueillir des paroles jusque-là inaudibles ou discrètes, les croiser et les mettre en perspective, adn de leur donner une nouvelle densité, n'est-ce pas là une manière d'entamer ce dialogue ? Dès 1939, avec son reportage de terrain « Misère de la Kabylie » dans *Alger républicain*, Camus donnait une forme concrète à ce journalisme « à hauteur d'homme » : il y articule les dimensions sociale, économique, politique et même culturelle qui sont en tension profonde dans la région. À partir d'une description d'ne de ce qu'il voit et de ce qu'il ressent, mais aussi grâce à un recours à des éléments extérieurs (statistiques, données chiffrées, etc.), il arrive à dessiner le tableau puissant et réaliste d'une Kabylie moribonde, mais encore vivante ; il permet aussi au lecteur de saisir toute l'iniquité du système colonial.

Dans mon projet, il ne sera pas question de la Kabylie, mais d'un territoire tout aussi singulier : une toute petite région qui n'en est pas moins l'une des vitrines les plus en vue du patrimoine culturel français, voyageant sur les cinq continents en grosses lettres sur des lacons de soixante-quinze centilitres : le Médoc. On ne sait pas grand-chose de cette petite enclave de terre entre l'estuaire de la Gironde et l'océan Atlantique, lorsqu'on achète une bouteille de vin qui y est produite. Connaît-on le quotidien des milliers de « petites mains » qui s'affairent par tous les temps, au rythme de la nature, pour entretenir cette image d'un produit de haute qualité, parfois de luxe ? À la manière de Camus en Kabylie,

j'aimerais faire ressortir dans cet essai journalistique la tension entre l'économique, le social et le politique qui maintient en restructuration permanente cette zone rurale. J'ai la conviction que la parole de ces femmes et de ces hommes du Médoc est précieuse, si on la partage dans toute sa densité, pour saisir la réalité de ce territoire méconnu. Au fil des rencontres, des témoignages se tisseront ensemble, esquissant progressivement des fils directeurs. D'autres ont approché ces Médoquins que l'on a décrit parfois comme sauvages. Mais moi, j'ai grandi entre les rangs de vigne de cette « presqu'île », dans une famille d'ouvriers viticoles, baigné aussi dans l'univers du vin par mes propres expériences professionnelles de jeunesse. L'échantillon proposé suggère déjà de nombreuses questions, tout en permettant d'expérimenter une écriture qui laisse une place de choix au croisement des paroles et donc à l'amorce d'un dialogue.